

Famille Väsch > Fäsch > Faesch > Fesch

De Freiburg-im-Brigau à Bâle et en Corse

par

Christian C. Emig

Directeur de Recherches Honoraire au CNRS

20, rue Chaix, F-13007 Marseille
emig@free.fr

Sommaire

Introduction	p. 2
1. Johann Rudolf Faesch (1510-1564) et sa baselarde	p. 2
2. Joseph Fesch (1763-1839), cardinal, oncle de Napoléon	p. 4
Références	p. 6

Citation :

Emig C. C., 2021. Famille Väsch > Fäsch > Faesch > Fesch - de Freiburg-im-Brigau à Bâle et en Corse. Edition CdM Création, Marseille, 7 p.

Edited online on August 10, 2021 on <http://emig.free.fr> - <http://cdemittelwahr.free.fr/genealogie-genealogy/>
- quoted in http://paleopolis.rediris.es/Phoronida/EMIG/Biblio_09.htm

Contact : cdemittelwahr@free.fr



sous licence Creative Commons - 4.0 International
Paternité - pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification

2021

CdM Création, Marseille

Famille Väsch > Fäsch > Faesch > Fesch

De Freiburg-im-Brisgau à Bâle et en Corse

L'origine du patronyme allemand **Väsch / Fäsch / Faesch / Fesch** reste inconnue. Connue depuis XVe siècle, la famille Väsch est une famille d'artisans, notamment tuiliers (*Ziegler*) et tailleurs de pierre (*Steinmetzer*), et aussi des orfèvres (*Goldschmidt*), originaire de Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne ; Heinzmann Väsch s'est établi à Bâle, en Suisse, où il a obtenu le droit de bourgeois en 1409, il modifia son nom en Fäsch, devenu ensuite Faesch. Parmi ses descendants, plusieurs générations furent maîtres d'œuvre de nombreux édifices, dont des cathédrales (Stehlin, 1906), notamment son petit-fils Remigius dit *Ruman Fäsch* (1450~1540).



Le petit-fils de ce dernier, Johann Rudolf Faesch (1510-1564), fut anobli par l'empereur Ferdinand I. (1503-1564) en 1563 à Bâle. Il fut aussi le premier de la famille à adopter la Réforme en 1530 et fut suivi par tous les autres membres. Le tableau (ci-contre à gauche) de sa famille peint par Hans Hug Kluber en 1559 révèle que J. Rudolf, à gauche à côté de son épouse Anna Glaser, portait un des rares *Schweizerdolch* (baselarde) connus et portant ses armoiries (Egger, 2001)... **voir paragraphe 1.**



Armoiries des nobles Faesch - au Petersgraben 5,
Bâle,
© Staatsarchiv Basel.

Son *Adelsbrief* (lettres de noblesse) a légèrement modifié les armoiries familiales précédentes, celles de bourgeois, notamment en ajoutant deux étoiles d'or à leur blason originel. Elles blasonnent : *D'or à une croix latine de sable, au pied fendu en chevron, chapé ployé d'azur à deux étoiles d'or. Cimier : un heaume de noblesse (Bügelhelm) au bourrelet d'azur et d'or, , quatre plumes d'autruche issant, alternées d'or et d'azur ; lambrequins d'or et d'azur. - In Blau begleitet von zwei sechsstrahligen, goldenen Sternen eingebogene, goldene Spitze mit schwarzem Hauszeichen.* C'est la version en allemand qui mérite attention car elle ne définit pas le *Hauszeichen* = signe de maison : en effet, à l'origine, c'était de simples symboles graphiques liés à la marque du tailleur de pierre, que l'on retrouve dès le Moyen Âge, puis ce symbole s'est appliqué à toute une maison, au sens familial. Ici cette marque est celle des Väsch tailleurs de pierre et elle est devenu un meuble dans l'écu de la famille Fäsch>Faesch.

Ces lettres de noblesse concernaient le titulaire et l'ensemble de ses descendants, les Faesch possèdent de ce fait un double statut juridique : ils sont à la fois patriciens de la ville de Bâle et nobles du Saint-Empire. Comme d'autres familles bâloises, ils appartenaient à la haute société traditionnelle bâloise.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la famille Faesch était principalement composée d'hommes politiques, d'universitaires juristes et théologiens, de marchands et d'officiers.

Diverses branches de la famille bâloise émigrèrent vers divers autres pays d'Europe et des Amériques. Un descendant est le célèbre cardinal Giuseppe dit Joseph Fesch, né à Ajaccio en 1763, oncle maternel de l'empereur français Napoléon (1769-1821) - cardinal avec lequel nous partageons deux ancêtres communs bâlois Balthasar Irmî (1445-1514) x Barbara Keller (1450-1515) [Sosa 72388 et 72389 G17] - **voir paragraphe 2.**

1. Johann Rudolf Faesch (1510-1564) et sa baselarde [*]

Orfèvre et maître de guilde bâlois, Johann Rudolf Faesch (1510-1564) devient bailli de Homburg, puis de Waldenburg ; sa famille s'est hissée au rang des principales familles de la société et de la politique de Bâle devenue réformée. De son mariage en 1529 avec Anna Glaser, une fille du célèbre peintre verrier Antoni Glaser, naîtront douze enfants ; ils furent les premiers de la famille à adopter la Réforme en 1530.

En 1552, il est un émissaire de sa ville à la cour du roi Henri II de France, et en 1563, il est membre du conseil lors de la réception de l'empereur Ferdinand I. (1503-1564) à Bâle. Ce dernier l'a anobli cette même année à Bâle et les lettres de noblesse concernaient le titulaire et l'ensemble de ses descendants ; ces derniers possèdent de ce fait un double statut juridique : ils sont à la fois patriciens de la ville de Bâle et nobles du Saint-Empire.



Portrait de famille de Johann Rudolf Faesch (1510-1564) et d'Anna Glaser - par Hans Hug Kluber, huile sur toile, 1559. Il porte une baselarde (*Schweitzerdolch*) [*].

Or, dans le cabinet de curiosités légué à l'Université par son arrière-petit-fils Remigius Faesch (1595-1667) se trouvait une baselarde datée de 1585 avec les armoiries de famille, à savoir à qui appartenait-elle ?

Des dix enfants sont encore en vie, deux représentés dans ce portrait de famille de 1559 sont importants pour notre propos : à l'extrême droite, le jeune Remigius, âgé de dix-huit ans, qui pourrait être la personne qui pourrait être son premier propriétaire, et en bas à gauche, assis sur le tabouret, le jeune Jeremias (1554-1632), âgé de cinq ans, qui aurait créé la dague en tant qu'orfèvre. Remigius (1541-1610) embrasse une carrière politique et atteint les plus hautes fonctions que Bâle peut offrir.

Baselarde Faesch dans son étui recto et verso et hors étui (Egger, 2001). Le cadre rouge situe les armoiries Faesch - voir détail ci-dessous. © Historisches Museum Basel.

Ainsi (Egger, 2001), selon la tradition, qui ne remonte toutefois qu'à la fin du XIX^e siècle, cette baselarde, seulement retrouvée en 1882, serait l'œuvre de l'orfèvre Jeremias Faesch et aurait été en possession du Bürgermeister (maire) Johann Rudolf Faesch (1572-1659). Or, elle pourrait avoir été fabriquée pour Remigius Faesch (1541-1610), ce qui implique que par les armoiries de la famille Faesch et l'année 1585 au dos du fourreau cette baselarde aurait été fabriquée (ou gravée) cette année-là pour un porteur nommé Faesch. Aussi pour un tel objet personnel et onéreux, on peut supposer que le fabricant est un des orfèvres de la famille Faesch ou un proche. Or, toujours d'après Egger (2001), Jeremias Faesch, le plus jeune frère de Remigius, était un orfèvre qui, selon la chronique familiale, a, dans ses jeunes années, fait son apprentissage chez l'orfèvre Hans Jakob Hoffmann (1544-1599) jusqu'en 1570. Et Hoffmann entretenait des contacts étroits avec la famille Faesch. En 1585, avec son frère aîné Remigius, Jeremias traverse la Suisse centrale catholique pendant plusieurs semaines en tant qu'envoyé de Bâle en mission diplomatique. On peut en conclure que cette dague a été portée par l'un de ces deux frères et ensuite transmise à la descendance.



Or, un détail a été négligé, et pas des moindres, en relation avec le temps et la baselarde elle-même, ce sont les armoiries Faesch qui y sont gravées : il s'agit d'armoiries de bourgeoisie comme l'indique le heaume un *Stechelhelm*. Mais, en 1563, un an avant sa mort, Johann Rudolf a été anobli par l'empereur Ferdinand I. et, dès lors, le heaume devient un de noblesse ou *Bügelhelm*. Et son *Adelsbrief* (lettres de noblesse) a légèrement modifié les armoiries familiales précédentes, celles de bourgeois, notamment en substituant l'argent des deux étoiles par de l'or. Elles blasonnent ainsi : *D'or à une croix latine de sable, au pied fendu en chevron, chapé ployé d'azur à deux étoiles d'or. Cimier : un heaume de noblesse (Bügelhelm) au bourrelet d'azur et d'or, quatre plumes d'autruche issant, alternées d'or et d'azur ; lambrequins d'or et d'azur. - In Blau begleitet von zwei sechsstrahligen, goldenen Sternen eingebogene, goldene Spitze mit schwarzem Hauszeichen.* Les armoiries de bourgeois pourraient dater de l'année 1409 quand Heinzmann Väsche (devenu Faesch) a accédé au statut de bourgeois de Bâle où, venant de Freiburg-im-Brigau, il s'était installé au tout début des années 1400.



Détail du revers de l'étui de la baselarde Faesch (voir cadre rouge sur la figure ci-dessus) - armoiries de bourgeoisie.



Armoiries Faesch de bourgeoisie d'après Staehelin (1918), modifiées et écu coloré, selon blasonnement.



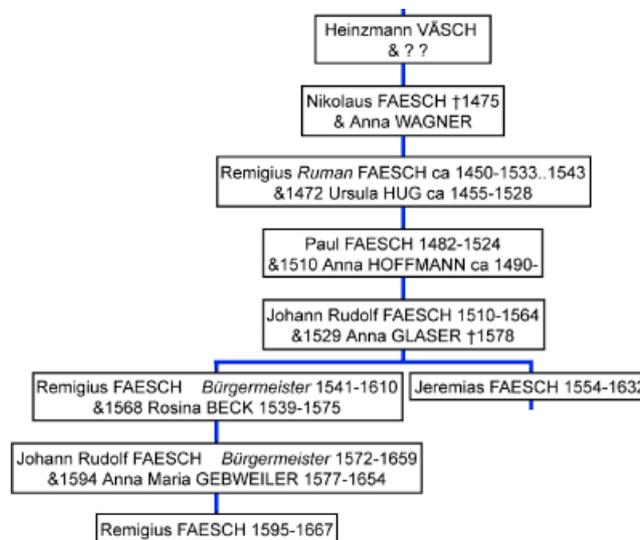
Armoiries des nobles Faesch - au Petersgraben 5, Bâle, © Staatsarchiv Basel.



Ecu des armoiries Faesch après anoblissement.

On peut ainsi émettre une nouvelle hypothèse : la baselarde représentée ci-dessus est celle figurée sur la peinture de 1559 et que son porteur, l'orfèvre Johann Rudolf Faesch, est aussi son réalisateur et ce avant cette année. Peut-être qu'une étude détaillée de l'original du tableau pourrait le confirmer. Reste la mention de l'année 1585 : après le décès de son père, l'orfèvre Jeremias a pu modifier la date initiale ou graver cette date, la baselarde ayant été héritée ou par son frère Remigius ou par lui-même. Là encore une analyse de la baselarde pourrait peut-être fournir une réponse.

S'il se confirme que sa fabrication a été faite avant 1559, on peut légitimement se demander s'il ne s'agit pas d'une des plus anciennes baselardes d'apparat et si elle n'a pas servi de modèle à bien d'autres.



Descendance des Väsch > Faesch en relation avec le présent contexte familial - Voir aussi : [paragraphe 2.](#)

[*]

Note sur le *Schweizerdolch* (= poignard suisse) ou *baselarde* en français

La traduction de *Schweizerdolch* par baselarde en français fait référence à son origine de la ville de Bâle (Basel en suisse). Cette arme est connue depuis environ 1500 au sein des Confédérés suisses. Après 1550, elle devint une arme d'apparat et un symbole d'appartenance à l'élite sociale, le fourreau et la poignée étant richement travaillés en métal doré et ornés de scènes tirées de l'histoire biblique. Elle disparaît vers 1600. On connaît dans le monde environ 70 baselardes d'époque (Egger, 2011).

2. Joseph Fesch (1763-1839), cardinal, oncle de Napoléon

La courte mais célèbre branche corse de la famille bâloise Faesch a été fondée par Franz Faesch, né à Londres en 1711, où son père Werner Faesch (1677-1751) a dû s'expatrier pour pouvoir poursuivre son métier de marchand et négociateur. Après le retour à Bâle de la famille, Franz tente diverses voies pour finalement devenir lieutenant au service du roi de France, notamment en 1748 dans le régiment suisse Bocard (drapeau ci-contre), comme de nombreux membres de la famille Faesch avant lui.

En 1756, ce régiment est envoyé en Corse sous le commandement du général Castries pour contenir la rébellion des Corses contre la république de Gênes. Cantonné à Ajaccio, Franz rencontre Angela Maria Pietrasanta, veuve de Giovanni Ramolino et mère de Latizia. Mais, pour l'épouser en 1757, il faut qu'il abjure sa religion protestante et se convertisse au

catholicisme. Aussi, dès son mariage, sa famille bâloise le déshérite de tous ses biens, arguant de son attachement depuis 1530 au protestantisme ; en effet, la famille Faesch a eu plusieurs pasteurs et théologiens en son sein et diverses tombes dans les églises bâloises. Le marié francise aussi son nom en François Fesch.

Le 4 janvier 1763 naît **Giuseppe Fesch** comme le mentionne son acte de naissance, demi-frère de Lætitia, future mère de Napoléon Bonaparte. Les familles Fesch et Bonaparte avaient des relations proches au quotidien, car leurs maisons se faisaient face dans la rue Malerba, dans la vieille ville d'Ajaccio. Avec seulement 6 ans d'écart, Joseph grandit avec son neveu Napoléon et les autres enfants de Laetitia, épouse Bonaparte. Il est ordonné prêtre en 1785 à Aix-en-Provence ; en 1791, il devient grand vicaire de l'évêque constitutionnel d'Ajaccio. Au début des années 1790, quand la rivalité entre Paolistes et Bonapartistes prend de l'ampleur, Laetitia décide de fuir Ajaccio avec ses enfants et Joseph, pour arriver à Toulon le 13 juin 1793. Orphelin, Joseph Fesch va suivre l'ascension de la famille Bonaparte.



En se rappelant les paroles de son père sur ses origines bâloises lors de sa fuite à cause de la Révolution, il décide d'un voyage à Bâle en l'été 1795 pour rencontrer sa famille, son pécule se limitait à deux louis d'or. Recherchant son oncle Werner Faesch (1717-1800), pâtissier, frère cadet de son père, dans la *Streitgasse 12 (zum alten Brunnen)*, il trouva porte close tant la rancœur était encore forte contre Franz et ce neveu qui ne comprenait pas un mot d'allemand. Il fut néanmoins prit en charge par le jeune chaudronnier Faesch qui lui offrit couvert et logis. Il fut aussi parfois invité par d'autres membres de la famille qui lui firent des dons d'argent. Ainsi, il passa plusieurs mois difficiles, quand, en mars 1796, Bonaparte lui demanda de venir le rejoindre à Paris. Ce fut la fin de sa pauvreté. Pourtant, de ces mois bâlois, il se souviendra dans son testament en faisant un legs de 20 000 Fr. au fidéicommis Faesch à Bâle, créé au XVI^e siècle, existant encore de nos jours.

Il devient archevêque de Lyon et primat des Gaules en 1802, et, en 1893, il est cardinal. Après 1815, il s'exile à Rome avec sa demi-soeur Lætitia ; il y meurent, elle en 1836 et lui en 1839.

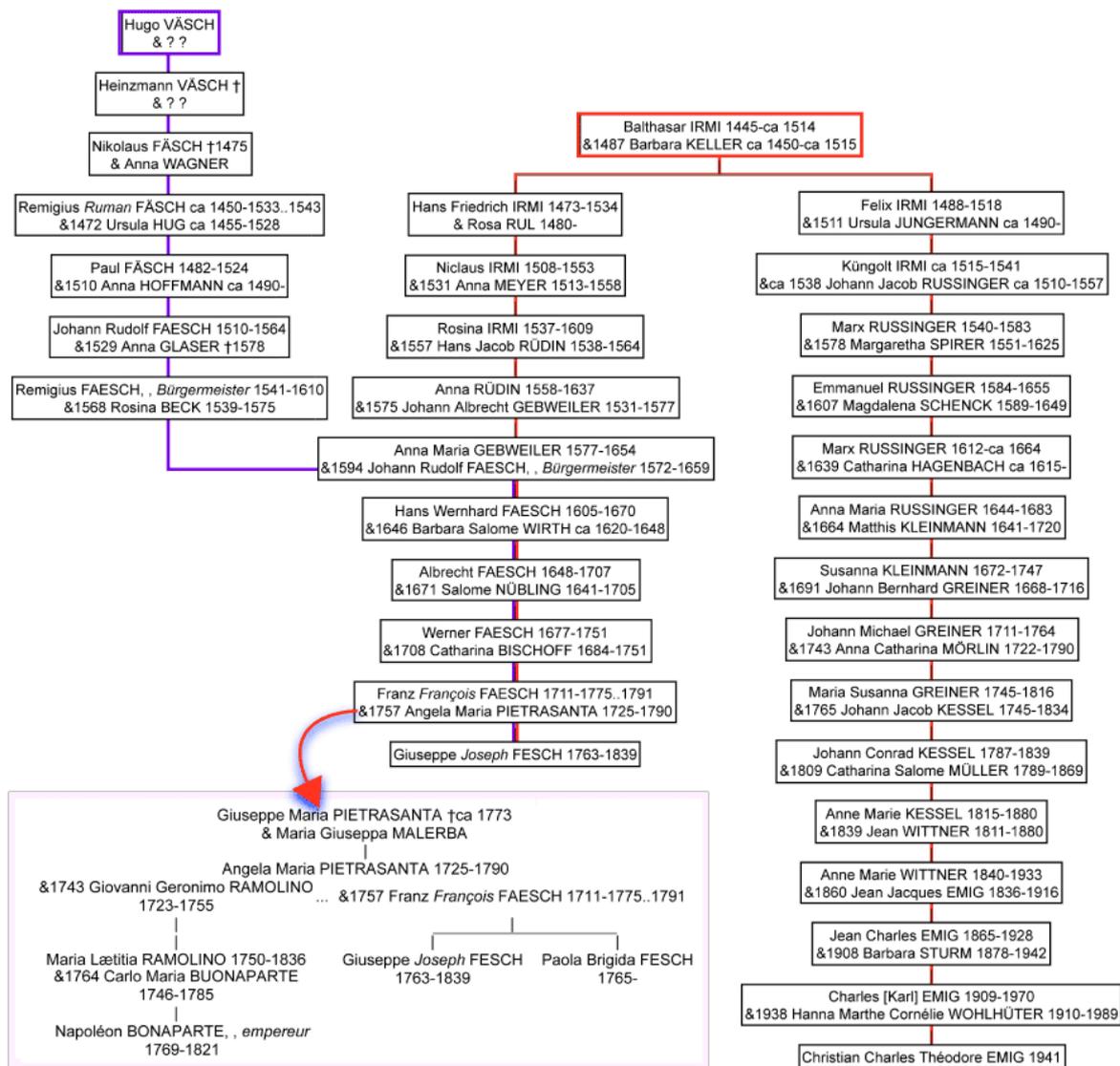
Grand collectionneur de peintures, surtout italiennes, il en fait donation d'une partie à la ville d'Ajaccio et ce legs est à l'origine de la création du [musée Fesch](#) d'Ajaccio dans le palais du même nom - musée des Beaux-Arts.



Sous l'empire français, Joseph Fesch n'utilisa pas ses armoiries familiale (ci-contre à droite), car elles furent changées comme celles de tous les membres de la famille impériale qui prirent l'écusson impérial chargé d'un écusson d'argent avec leur initiale (à gauche).



Ascendance paternelle de Joseph Fesch et notre cousinage par nos ancêtres communs



Pour plus de détails sur la **généalogie**, consultez nos bases de données  **Geneanet** : - [site emig](#) et - [site abouisson](#).

Références

- Allgemeine Geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz • Société générale suisse d'histoire [édit.] (1921-1934). *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, 8 vol.
- Burckhardt-Finsler A. (1900-1905). *Basler Biographien*. Schwabe, Bâle, 3 vol. - I (1900), 188 p.  , - II (1904), 320 p.  , - III (1905), 178 p. 
- CHGH - Schweizerische genealogisch-heraldische Webkatalog - <https://www.chgh.ch/>
- DHS - Dictionnaire historique de la Suisse (depuis 2017). Académie suisse des sciences humaines et sociales et Société suisse d'histoire. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/>
- Egger F. (2001). Der Schweizerdolch mit dem Gleichnis des verlorenen Sohnes. *Basler Kostbarkeiten, Historisches Museum Basel*, 22, p. 6-41.
- Egger F. (2011). Schweizerdolch. *Historisches Lexikon der Schweiz* (HLS), Version vom 12.09.2011, <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/008618/2011-09-12/>, consulté am 07.08.2021.
- Grimm J. & W. Grimm (1854-1961). *Deutsches Wörterbuch*. 19. Jahrhundert. Leipzig, <http://woerterbuchnetz.de/DWB/> : DWB version en ligne depuis 2017.
- Rietstap J. B. (1884-1887). *Armorial général ; précédé d'un Dictionnaire des termes du blason*. Van Goor Zonn, Gouda, vol. 1, 2e éd. (1884), A-K, 1149 p. - & - vol. 2, 2e éd. (1887), L-Z, 1316 p. 

Schweizerisches Idiotikon digital, Band I & II (1744)

- Socin A. (1903). [Mittelhochdeutsches Namenbuch : Nach oberrheinischen Quellen des 12. und 13. Jahrhunderts](#). Helbing & Lichtenhahn, Bâle, 812 p.
- Stahelin W. R. (1917-1929). [Wappenbuch der Stadt Basel](#). 12 vol. (unter den Auspizien der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft in Basel).
- Stahelin W. R. (1918). Basler Adels- und Wappenbriefe. [Schweizerisches Archiv für Heraldik](#), 32, p. 69-77.
- Stehlin K. (1906). Basler Baumeister des XV. Jahrhunderts. [Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde](#), 5, p. 96-122.
- Stocker I. Y. (1889). Das Geschlecht der Fäsch zu Basel. Aus dem Fäsch'schen Familienbuch. [Zeitschrift Vom Jura zum Schwarzwald : Blätter für Heimatkunde und Heimatschutz](#), 6, p. 241-263.
-

Christian C. Emig
Directeur de Recherches Honoraire au CNRS



Plus sur l'auteur

<http://paleopolis.rediris.es/Phoronida/EMIG/>

et les sites généalogiques familiaux

<http://emig.free.fr/>

https://gw.geneanet.org/emig_w

http://cdemittelwahr.free.fr/cdm_edition/

<http://cdemittelwahr.free.fr/genealogie-genealogy/>

et plus...

http://cdemittelwahr.free.fr/Group_EMIG.htm

2021

CdM Créations, Marseille